

filles jouant à la Fronde, tout comme la grande Mademoiselle, n'avaient pas tort du tout ; et derrière elles se trouvaient tous leurs papas.

Quelle raison pouvait légitimer cette levée de boucliers ou d'évantaux, si le premier terme vous offusque ? La raison la plus simple, mais très importante, une raison de santé. Le local était tellement malsain que, dans certaines classes, les élèves et même les maîtresses perdaient connaissance. La maison, très vieille sans doute, prenant jour à l'arrière sur une cour très étroite, véritable puits encaissé au milieu de constructions élevées, manquait absolument d'air. Les murs étaient rongés d'humidité, et pour agrémenter le tout, les conduites de gaz et autres conduits plus volumineux, mais pas plus inodores, venaient empester le peu d'air respirable que se disputaient élèves et maîtresses.

Peut-être s'agissait-il d'une petite école de banlieue ; école improvisée au dernier moment, pour recevoir les élèves des congréganistes chassées. Vous n'y êtes pas. Si jamais quelqu'un des journaux de Marseille vous tombait entre les mains, vous verriez qu'il s'agit ni plus ni moins d'une *Ecole supérieure* de jeunes filles, et que cette école est à deux pas de la préfecture, au centre même de la ville.

Les pères de famille s'émurent. Dans une première réunion on décida de s'adresser au maire. L'administration n'est pas éternelle, mais il faudrait l'être soi-même pour attendre qu'elle daigne s'éveiller. Les protestataires montèrent plus haut, et un beau dimanche ils osèrent pénétrer dans le salon du préfet qui ne voulut pas les entendre. Depuis ce temps, les jeunes filles et les maîtresses attendent que la ville de Marseille daigne acheter quelque couvent déjà volé aux religieuses qui avaient eu le tort de réussir trop bien, afin d'y transporter l'Ecole supérieure.

Vraiment ce n'est pas la peine, ici, de crier si fort et de nous déclarer des ignares et des arriérés. Pourquoi n'aurions-nous pas à nous perfectionner puisque les vieux pays sont eux-mêmes bien loin de la perfection, même au point de vue matériel ; et cependant la plupart de nos écoles sont dans des conditions sanitaires bien autrement avantageuses, sans compter qu'il ne serait pas difficile de trouver en France des